



BELLE PLUME.

Nelly Saunier, née en 1964, exerce son activité de plumassière à Paris. Un métier en voie d'extinction ; il n'en reste que quatre en France. Du prêt-à-porter à la haute couture, elle œuvre depuis dix-sept ans pour Jean Paul Gaultier, mais aussi pour Givenchy ou Nina Ricci.

De main de maître

Quinze artisans d'art seront reconnus par l'État le 24 novembre. Plus qu'une distinction, ce titre permet la transmission de savoir-faire menacés.

PHOTOS : MAGALI DELPORTE ET SOPHIE BRANDSTORM/PICTURETANK



EBÉNISTERIE UNIQUE.

Michel Jarret, restaurateur ébéniste, travaille régulièrement pour des musées. Afin de pérenniser les activités de son atelier parisien, il a choisi un de ses collaborateurs très expérimentés, Alain Guéroult, qui héritera d'écaillés de tortue et d'ivoire, de nacre et de bois précieux presque introuvables.

Le luxe à la française et ses locomotives comme Dior, Vuitton, Hermès, et bien d'autres maisons renommées pour leur excellence doivent beaucoup au savoir-faire de celles et ceux qu'on appelle les petites mains. Parmi ces chevilles ouvrières de la belle ouvrage figurent des talents aux doigts d'or. Pour leur offrir la reconnaissance qu'ils méritent, l'État a lancé, en 1994, un projet qui s'inspire de la tradition japonaise des « Trésors nationaux vivants », en

distiguant une dizaine de maîtres d'art, tous les trois ans. En contrepartie du titre et de la modeste subvention de 16000 euros annuels qui leur est allouée, ces élus – ils sont quarante-neuf à ce jour – s'engagent à former un disciple durant trois ans.

PEU DE CANDIDATURES DÉPOSÉES

L'initiative, pourtant, n'a pas mobilisé les artisans concernés. Sur trois mille dossiers de candidature distribués via les mairies et les Drac

(Directions régionales des affaires culturelles), seuls cent cinquante ont été retournés. Faute de temps, sans doute, pour remplir les vingt pages de questionnaire qui doivent s'accompagner d'un solide dossier « esthétique ».

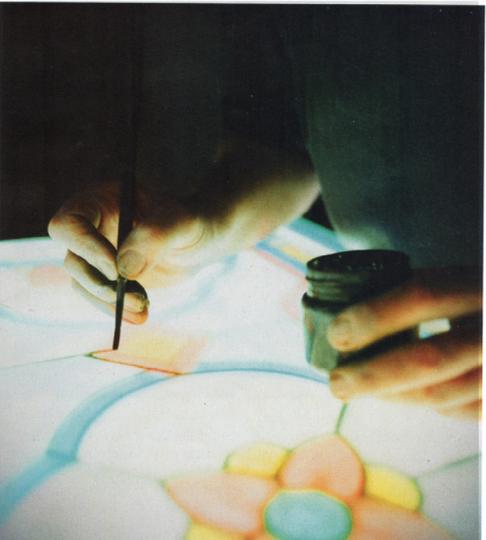
Parmi les quinze lauréats figurent d'étonnants profils. Comme celui de Georges Alloro, facteur d'instruments dans le Loir-et-Cher, qui explore des espaces sonores inédits à partir de nouveaux matériaux. Instruments à cordes, à vent, à percussion ou générateurs acous- ●●●



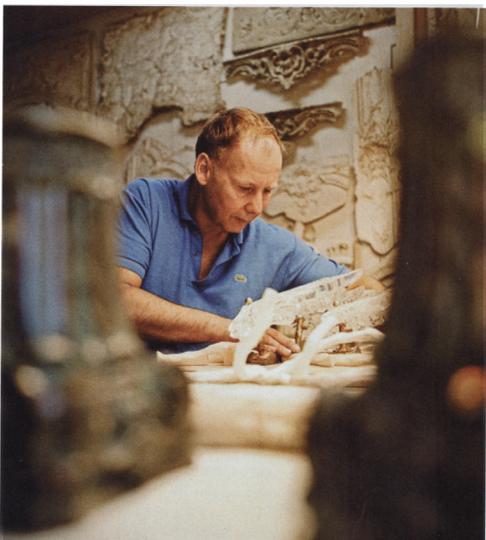
FACTEUR UNIVERSEL. L'ouvrage de Joël Laplane, luthier mondialement réputé en guitare classique et flamenca, installé à Marseille, débute avec le choix des bois utilisés, déterminants pour la qualité sonore. Il fabrique ensuite l'instrument, du manche à la table d'harmonie, puis procède au vernissage. Il restaure aussi des instruments historiques.



BOTTIER EN FORME. Chausseur pour hommes à Paris, Pierre Corthay navigue entre les formes en bois, la machine à coudre et toutes sortes de cuirs. Le veau et le chevreau notamment, mais aussi les cuirs précieux, aujourd'hui réglementés (crocodile, serpent), et celui d'éléphant, très solide et à l'aspect grainé.



L'ART DU VERRIER. Hervé Debitus, à Tours, spécialisé dans la protection des vitraux comptabilise plus de 2500 m² de verrières thermoformées dans les plus grandes églises de France. Entre four, broyeurs à galets et cabine de sablage, il fabrique lui-même ses peintures à partir de pigments minéraux et d'oxydes métalliques.



SCULPTEUR DE MOTIFS. Gouge, massette ou racloir, les outils d'Étienne Rayssac ont dansé sur de prestigieux chantiers. On lui doit du mobilier pour l'architecte Albert Pinto ou le décor en relief de la boutique Shiseido au Palais Royal, à Paris. Chêne, noyer, tilleul ou ébène de Macassar n'ont aucun secret pour cet ornementaliste parisien.



CES MAÎTRES D'ART sont au nombre de quatre-vingt-neuf

ÉTOFFE D'ARTISTE.

Pour réaliser ses tissus, Françoise Hoffmann, feutrière textile, utilise une technique datant d'avant la découverte du métier à tisser. Comme un peintre juxtapose les pigments sur sa toile, la Lyonnaise marie la laine feutrée à la soie, le velours jacquard, le lin ou la dentelle.

...tiques, rien ne lui échappe. Parmi ses clients, aussi divers que ses créations, le batteur du groupe rock allemand Scorpions ou Bruno Caillat, spécialiste de la musique de la Renaissance. Citons également Joël Laplane, luthier en guitare classique et flamenca et facteur, entre autres, d'une guitare transparente pour Francis Lalanne (www.joel-laplane.com). Le mode, pour créer ses pièces uniques, fait souvent appel à ces savoir-faire traditionnels. Pierre Corthay, seul bottier à recevoir le titre de maître d'art, façonne des modèles pour Yohji Yamamoto, Lanvin ou Dior.

L'art contemporain n'est pas en reste. Le sériographe parisien Eric Seydoux a travaillé avec des artistes comme Jacques Monory, Daniel Buren, ou avec le galeriste parisien Yvon Lambert. Quant à Patrice Cloud, tourneur de porcelaine à la Manufacture nationale de Sèvres, il a collaboré aux créations d'Ettore Sottsass, Jean-Luc Vilmouth, Borek Sipek ou Erik Dietman.

DES MÉTIERS EN VOIE D'EXTINCTION

À chaque fois, ces experts se confrontent aux exigences des artistes, se chargeant de donner forme à leur imagination. Passer d'un simple

dessin à un objet en trois dimensions tient souvent du casse-tête. Du défi aussi, qu'un artisan d'art se doit de relever pour assurer la pérennité d'un métier parfois en voie d'extinction. Ainsi, à Limoges, le Craft, le Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre, comme le Cirva, le Centre international de recherche sur le verre et les arts, à Marseille, œuvrent au quotidien avec des artistes de tous horizons. Pour marier œuvres contemporaines et savoir-faire ancestraux. ■

VIRGINIE SEGUIN
À voir : « Maître d'art : promotion 2008 », à la Galerie des Gobelins jusqu'au 4 janvier. Paris 13^e. Tél. : 01.44.08.53.49.